

Ce cheptel peut certainement être regardé comme exceptionnel dans la province de Québec où, chacun le sait, à part quelques exploitations dirigées par des propriétaires riches et partisans des progrès agricoles, l'élevage des animaux est non-seulement négligé, mais en quelque sorte inconnu.

A ce point de vue, les PP. Trappistes donnent un excellent exemple. Ils y trouveront, avant qu'il soit longtemps, un profit sérieux. Jusqu'ici ils ont composé leur étable presque uniquement de vaches destinées à leur donner le lait nécessaire à la beurrerie qu'ils exploitent sur une assez grande échelle, en ajoutant au produit de leur troupeau le lait acheté dans les fermes environnantes.

Les chevaux qui servent aux travaux de la culture du domaine appartiennent aux Percheronne et Clyde et à la race du pays dite St-Laurent ; la race percheronne domine. Là encore les PP. Trappistes font preuve de sagesse.

Leur matériel agricole est suffisant et en bon état, il comprend les instruments essentiels, charrues, rouleaux, faucheuses, moissonneuses-lieuses, etc.

Les bâtiments de service pour leurs bestiaux sont bien aménagés et on a construit des boxes pour les poulains, qui sont établies d'une manière rustique mais très pratique.

L'installation de leur silo est très satisfaisante, et là encore ils prouvent qu'ils comprennent bien l'importance de ces réserves de fourrages, sans lesquelles pendant les longs hivers canadiens, on ne peut assurer aux animaux une alimentation suffisante.

Ils ont fait encore d'autres innovations, notamment dans la plantation de leurs vergers où ils cultivent avec succès le pommier : aujourd'hui ils ont une assez grande quantité de fruits pour fabriquer la majeure partie du cidre qu'ils consomment et ils emploient activement à propager les meilleures espèces des pommes à cidre de France. Voilà un exemple à suivre, et sur lequel nous serions bien tentés d'insister à un double point de vue, d'abord à cause des ressources que pourraient tirer les cultivateurs canadiens, de cette culture, et surtout à cause des avantages pour la santé et la moralité publique qu'offrirait la substitution du cidre aux boissons alcooliques, si l'on parvenait à faire entrer le jus de la pomme dans la consommation actuelle.

—(A suivre.)

CAUSERIE AGRICOLE

Consommation des fourrages sur sa propre ferme.

J'ai eu l'avantage de passer quinze mois chez des cultivateurs Irlandais des environs de Guelph, Ont.

Il est bien connu que ces environs ont la réputation méritée d'être la partie la mieux cultivée d'Ontario, j'ai donc pu étudier à loisir leur système de culture et le comparer à celui généralement suivi dans notre Province.

En vous faisant part de quelques-unes de ces observations, j'espère rendre un petit service à la plus noble des causes après celle de la religion, à la cause de l'agriculture.

Tous les jours, en voyant passer dans les rues de la ville de nombreux voyages de foin et de paille, je me suis demandé si, dans les circonstances actuelles, il n'était pas plus profitable aux cultivateurs de faire consommer leur foin ou leur paille sur la ferme que de les vendre aux marchés ?

Je crois que oui, et voici pourquoi :

Je ne dirai pas ici qu'en faisant consommer le foin sur sa ferme, le cultivateur étant obligé d'avoir plus de bétail ou d'entretenir mieux celui qu'il a, enrichit par le fait même sa terre, car avec plus de bétail il a plus de fumier ; je ne dirai pas non plus que le fumier est un des principaux agents de fertilisation, tous les cultivateurs le savent.

Je veux tout simplement faire voir que la mise en pratique de ces principes compense énormément le cultivateur du surcroît de travail qu'elle lui occasionne. Comme preuve, je n'ai qu'à vous dire ce que font les cultivateurs des environs de Guelph, cultivateurs la plupart tous à l'aise :

Vers la fin de l'automne, ils vont dans les cantons voisins acheter des animaux maigres, ils les paient généralement de dix à quinze piastres (\$10 à \$15) par tête, ils en achètent autant qu'ils peuvent en loger. Voici à peu près la nourriture qu'ils leur donnent pendant tout l'hiver : *le matin*, du foin et quelques navets ; *le midi*, un peu de paille ou de la balle ; ensuite ils les font sortir pour les faire boire et nettoyer les étables ; vers cinq heures *du soir*, ils les font rentrer et pour dernier repas, ils leur servent de la paille et un peu de foin.

Avec cette nourriture, les animaux sont toujours en bon état, c'est à dire, ni gras, ni maigres ; aussi deux ou trois semaines après leur arrivée au pâturage, ont-ils déjà beaucoup profité !